

dans différents domaines des arts, d'utiliser des matériaux innovants. J'ai en tête Oscar Munoz, qui pour signifier l'idée de mémoire et du souvenir va peindre des visages à l'eau sur des pierres et filmer leur évaporation, ou encore dessiner dans un lavabo à la poudre de fusain sur de l'eau, en retirant finalement le bouchon pour laisser voir le dessin s'effacer.

Cependant, l'exposition « Soleil double » a ceci de plus que la présence de différents supports elle-même fait sens et contribue à l'historicisation du propos. En effet, la variété des matériaux joue sur le travail d'interprétation du spectateur, qui finit par être conditionné par la quantité des œuvres sur ce même sujet ; œuvres qui parfois demeurent discrètes au regard du spectateur car situées au niveau des pieds – ainsi des néons présents en salle 2 et 4, presque invisibles, qui représentent deux cercles de couleurs distinctes, le Double Soleil. Alors comme chez les impressionnistes le mélange se fait dans notre regard. Seulement ici, on ne parle plus d'un mélange de couleurs, mais d'informations. Par leur exposition conjointes, toutes les époques évoquées ou incarnées par une pratique surannée de l'art se confondent avec les moyens propres au temps de l'artiste, soit 2014. On remarque d'ailleurs des évocations et des références à la fois religieuses et scientifiques reliées au sujet. Et, partant d'une proposition initiale, l'artiste tisse et rattache son propos à des faits historiques méconnus et des témoignages perdus ce qui dirige et falsifie la nature première de ces documents. Comme la photo présentée salle 6, *Specola Vaticana*, représentant un astronome devant sa lunette, ou encore les ouvrages anciens sous vitrine qui témoignent de croyances dans un environnement moyenâgeux et montrant des icônes oubliées, enfouies par la sélection que le temps impose. Ainsi, en se les appropriant, Laurent Grasso met sur un même plan deux modes de connaissances qui paraissent opposés, l'un s'appuyant sur la croyance, la foi et la théologie, l'autre sur les faits, l'interprétation des phénomènes physiques et l'expérience. En cela, cette exposition peut évoquer le travail de Spinoza autour de la question des modes de connaissances et leur distinction. En effet, Baruch Spinoza, dans l'*Ethique*, hiérarchise les modes de connaissances en en distinguant trois en tout : la connaissance à partir des sens, qui est selon lui tronquée, fautive et sans fondement ; la connaissance certaine et fiable acquise par l'exercice de la raison ; et enfin l'intuition pure et immédiate des vérités de nature divine. Ainsi l'artiste semble nous poser la question de la légitimité de la connaissance ou du moins un certain type de connaissance.

L'artiste nous questionne et joue avec nos moyens de connaissance, plaçant comme à un même niveau religion et science. La religion est souvent taxée d'obscurantiste parce qu'elle ose omettre certaines découvertes, et en condamne d'autres, jugées hérétiques. Mais dans le regard de l'artiste, la science, qui, elle, vise le vrai uniquement par la voie de la raison et prétend imposer la mesure en tout, semble se rapprocher d'une croyance en ce qu'elle se croit seule capable et en mesure de connaître et trouver la vérité.

Laurent Grasso utilise le conditionnement par l'habitude pour nous faire embrasser son invention farfelue, volontairement déconcertante, voire déstabilisante. Aussi, toutes les œuvres présentées ne traitent pas spécifiquement du double Soleil, mais finalement nous le percevons pourtant ainsi. Cette expérience à échelle humaine peut être rapprochée des hypothèses philosophiques de David Hume concernant l'interprétation scientifique. En philosophe empiriste, Hume affirmait que si je me fie à mes sens, rien ne peut me prouver de façon irréfutable et certaine que le Soleil se lèvera demain. Seule la force de l'habitude me pousse à instaurer comme une loi physique – le Soleil se lèvera demain – ce qui, en réalité, n'est qu'une succession régulièrement observée d'un même événement. On voit donc un lien avec cette exposition de Laurent Grasso qui trouble la distinction habituellement établie entre religion et science grâce à une méthode qui vise justement l'habitude du spectateur.